



L'ESSENTIEL

LE CHIFFRE

25 % de demandes supplémentaires pour l'établissement d'une carte famille nombreuse à la SNCF.

La nouvelle formule de cette carte, lancée en juin 2006, est un succès. Au point que le délai d'obtention atteint maintenant cinq semaines.

JUSTICE Prison ferme dans l'affaire des bébés bulgares

Le tribunal correctionnel de Bobigny a condamné vendredi de deux à six ans de prison ferme neuf Bulgares et deux Français pour « traite d'être humain » et sanctionné quatre parents acheteurs de bébés bulgares de prison ferme, tandis que la majorité des autres parents ont eu du sursis. Entre 2001 et 2005, 23 bébés bulgares avaient été vendus à des gens de la communauté du voyage en mal d'enfant. Le tribunal a condamné 34 autres parents « adoptifs » ou leurs proches ayant acheté ces enfants à six mois de prison avec sursis. Deux autres « acheteurs » ont été dispensés de peine.

PROCÈS La ville de Strasbourg jugée pour le drame du parc de Pourtalès

Le 6 juillet 2001, la chute d'un arbre provoquée par des vents violents avait provoqué la mort de 13 personnes et fait une centaine de blessés parmi le public d'un concert. La ville de Strasbourg, organisatrice du spectacle, se voit reprocher des manquements à ses obligations de sécurité et devra répondre d'« homicides et blessures involontaires ». Le procès, qui débute aujourd'hui au tribunal correctionnel de Strasbourg, doit durer jusqu'au 23 février. Une centaine de parties civiles défendues par 16 avocats ont déjà annoncé leur présence.

ISLAM Un manuel réfutant le darwinisme envoyé dans les écoles

L'Atlas de la création, un livre réfutant le darwinisme et la théorie de l'évolution au nom du Coran, a été massivement envoyé dans les établissements de l'éducation nationale, laquelle a demandé qu'il ne soit pas mis dans les mains des élèves. Cet ouvrage d'un prédicateur islamiste turc « ne correspond pas au contenu des programmes établis par le ministre de l'éducation ». Il a fait l'objet d'un message de vigilance du ministère auprès des recteurs, a précisé le ministère. L'Atlas de la création entend démontrer sur 770 pages que l'homme est inchangé depuis sa création.

François Bayrou cultive sa différence

Troisième homme ou pas, le candidat UDF est dans une phase ascendante

AIX-EN-PROVENCE (Bouches du Rhône)
De notre envoyé spécial

François Bayrou ressent une forme de jubilation intérieure. Une sérénité qu'il nourrit dans les regards des autres, les encouragements dans les banlieues, les poignées de main. C'est récent. Après un début de campagne difficile, une annonce de candidature parfois mal perçue, la « sauce béarnaise » ne prenait pas. « C'est en janvier que j'ai perçu un changement dans l'opinion. Le paysage a changé quand les Français ont compris qu'une alternative était possible. Et moi aussi je n'étais plus tout à fait le même. Dans ma précédente campagne, j'avais mis du temps, plus de six mois, à me mettre dans la peau du candidat à la présidence de la République. Cette fois-ci, je m'y suis senti très vite et les gens l'ont senti. »

Peut-être ont-ils senti que cette fois-ci, il était mûr. « Oui, j'ai cinq ans de plus. Qu'est-ce qui fait que les cerises mûrissent au mois de juin ? Il y a un moment où les candidats sont mûrs. Il y a cinq ans, j'étais plus jeune... » Ce serait donc son heure. À le suivre, on le sent prêt, habitué d'une certaine sagesse, connaissant bien ses dossiers. Serein. Peut-être les Français ont-ils aussi compris qu'il n'était pas tout à fait comme les autres. Invité par *La Croix* à exprimer sa différence avec les deux principaux candidats – c'était jeudi lors d'un long entretien en tête à tête – il aborde d'emblée la trouvaille de cette campagne, sa dernière idée pour donner du sens au centre : proposer, sous sa présidence, une union nationale. Faire travailler ensemble, dans un même gouvernement, des gens porteurs de valeurs de droite et de gauche. Plus question de savoir si le centre est prêt à servir d'appoint à la droite ou à la gauche, c'est le centre qui invite à table.

« Et ça marche, nous dit-il sans euphorie, mais avec un bonheur non dissimulé. C'est tellement formidable d'assister à une renaissance. » De quelle renaissance



Le candidat François Bayrou, qui s'est rendu jeudi à Aix-en-Provence, se veut « attentif aux millions de personnes qui sont de l'autre côté du pouvoir ».

parle-t-il ? « De la famille démocrate-chrétienne, celle qui va de Raymond Barre à Jacques Delors. C'est une forte émotion de voir renaître cette espérance-là. Les gens ont senti que je prendrai en considération ce que les autres auront à dire. Tessaierai de comprendre le message des électeurs, y compris des partis extrémistes. C'est cela ma première différence, car pour les deux partis dominants, si on n'est pas avec eux, on n'a droit qu'aux ténèbres. »

Et voilà François Bayrou en train de se rêver en rassembleur, président d'une coalition à l'allemande. « Ce n'est pas parce qu'on est différent qu'on ne peut pas travailler ensemble. Ce qu'a apporté de plus grand la démocratie chrétienne, c'est cette idée qu'on ne doit pas défendre des intérêts de clans mais qu'au-dessus de tout, il y a l'intérêt général, le bien commun, l'État impartial, la République honnête. Dans MRP, la

lettre la plus importante, c'était le R de républicain. »

Sa deuxième différence, nous explique-t-il, c'est sa manière d'aller vers les personnes les plus simples, vers ce qu'il appelle le Tiers État. Pas de forums participatifs, pas

Sa dernière idée pour donner du sens au centre : proposer, sous sa présidence, une union nationale.

de meeting gigantesque à la porte de Versailles, c'est lui qui va sur le terrain. « Quand on est dans un parti dominant, on parle aux puissants. Ma situation à moi me rend attentif aux millions de personnes qui sont de l'autre côté du pouvoir. Ma différence, c'est ma manière de passer,

depuis cinq ans, plusieurs jours par semaine avec les laissés-pour-compte et les blessés de la vie. Que ce soit des petits retraités, des habitants des banlieues, des PME en difficulté, des habitants de zones rurales à qui on retire des services publics. »

On le sent visiblement heureux lorsqu'il évoque son accueil dans les banlieues. « Le temps que l'on consacre aux gens, c'est du temps gagné, c'est le temps d'une rencontre de plusieurs heures, sans caméras ni radios. J'ai appris l'incroyable richesse de la générosité de la France. Et l'incroyable solitude aussi. Partout où ça va mal, l'État est désormais totalement absent et il n'y a que les associations pour s'occuper des Français. »

« Ma troisième différence, c'est que je refuse de raconter des histoires aux électeurs. C'est un devoir de vérité de ne pas ajouter, comme le font les autres, des promesses aux promesses. » Que ce soit devant

les étudiants de Sciences-Po ou les représentants des musulmans d'Aix-en-Provence, il affirmait jeudi que les citoyens ne votent pas en fonction des promesses qu'on leur fait, ni même en fonction de leurs intérêts personnels. Ils se déterminent sur la personnalité d'un homme, sur la relation qui peut se nouer entre un candidat et le peuple.

« Ma quatrième différence par rapport aux deux candidats des partis dominants, c'est ma position sur l'accueil de l'étranger. Sans tomber dans la démagogie car je sais qu'une immigration massive déstabilise par des comportements de groupes, j'ai le courage de dire que depuis que le monde est monde, les plus pauvres viennent chez les plus riches. Cela continuera et je ne veux pas faire de l'immigré un bouc émissaire. Et je n'oublie pas le message des évêques "Qu'as-tu fait de ton frère ?" (1). » >>>